

# Neige sur la ville : elle n'amuse que les enfants

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 848

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019446>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Elle n'amuse que les enfants

■ (jd) Enfin des beaux hivers, rudes et enneigés! "Comme autrefois", disent les anciens. Mais aujourd'hui, nous avons peine à accepter ces sautes d'humeur de la météo. Nos sociétés normalisées, standardisées ne tolèrent pas les écarts, pas même ceux du temps.

Voyez les chutes de neige, modestes en comparaison de février 1985. Une fois encore elles ont révélé notre faible capacité d'adaptation, notre fragilité.

A nouveau, chacun a cru pouvoir affronter la neige et le froid comme si de rien n'était. Et une fois encore la neige de triompher : embouteillages monstres, voirie paralysée par la multitude des véhicules encombrant la voie publique. Le citoyen ne sait pas s'adapter. Conséquence de l'illusion technicienne, mépris de l'homme occidental pour les phénomènes naturels ? Il n'est pas concevable qu'une chute de neige puisse perturber notre organisation : il faut donc forcer le passage, résister ; horaires de travail sacrés, rythmes obligés. L'homme contemporain ne sait plus hiberner.

Mais les courants froids associés à la dépression méditerranéenne ont

aussi mis en évidence la fragilité des règles communes. Le moindre contretemps fait sauter le vernis de la vie sociale ; rappel que derrière les usages, les manières qui rendent possible la vie en commun, le prédateur, l'être sauvage est toujours présent, prêt à bondir. Il suffisait pour s'en convaincre d'observer les comportements à un carrefour...

Notre haine profonde de la nature transparaît dans la frénésie que nous mettons à déblayer la neige ; le trottoir déblayé est la plus haute manifestation de civilisation. Net, propre. La sécurité n'est pas l'enjeu : on sait qu'une bonne couche de neige est bien moins dangereuse qu'un macadam rendu glissant par le gel et les résidus neigeux. Non, il y va de l'expression de notre pouvoir sur les éléments.

Neige enfin qui fait surgir de l'ombre les pans oubliés de la misère. Projecteurs braqués sur les asiles de nuit pris d'assaut, chez nous aussi ; sur les soupes populaires qui s'organisent ça et là.

La neige révélation de toutes nos faiblesses. Une fois par an, pour quelques jours, est-ce une expérience suffisante pour nous ouvrir les yeux ?

## FORET THURGOVIENNE BIEN ENTRETENUE

### Et pourtant elle meurt

■ (mam) "Sanasilva, les chiffres sont faux" titrait la presse romande avec une sorte de triomphalisme au lendemain de la conférence de presse de la Fédération routière suisse (FRS). Rassurantes, les critiques des milieux automobiles à l'égard des méthodes et de l'échantillonnage choisi par les experts fédéraux ont certainement servi à donner bonne conscience à quelques fanas de la bagnole.

Hélas, le *Tages Anzeiger* du 16 janvier se fait l'écho des inquiétudes des autorités thurgoviennes. Felix Rosenberg, Conseiller d'Etat PDC,

que l'on ne saurait accuser d'être un écolo forcené déclare à la presse : "Si les forêts avaient la parole, elles appelleraient à l'aide".

La forêt thurgovienne semble être un modèle d'exploitation rationnelle, une de celles qui, selon la FRS, devrait se porter mieux que la moyenne nationale. Elle est au surplus d'accès facile et composée essentiellement d'arbres jeunes. Malgré cela et malgré un climat favorable en 86, 65 % des arbres sont malades. Intéressant de voir que les chiffres cantonaux corroborent ceux des expertises fédérales. Quand donc ouvrirons-nous les yeux ?

## Une alliance discrète et solide

■ (cjp) Quelques dizaines de Confédérés, pour la plupart au bénéfice d'une rente AVS, constituent le noyau des fidèles d'une alliance fondée en 1935 : l'Escherbund. Le nom fait référence à un patricien zurichois, réformateur politique dans les dernières années de l'ancienne Confédération, Hans Conrad Escher.

Le mouvement est avant tout un réseau de groupes de réflexion, assimilable dans une certaine mesure au courant personnaliste. Sa pensée est proche de celle des universités populaires nordiques ou des *Wandervögel* allemands. Voyages d'études, réflexion sur la vie communautaire, sur l'écologie et la démocratie économique ont constitué pendant cinquante ans l'essentiel de ses activités, auxquelles il convient d'ajouter la publication du périodique *Der neue Bund* (autrefois assez largement diffusé et devenu un simple bulletin interne) et la création d'une coopérative de menuiserie à Zurich.

Parmi les animateurs actuels, on peut citer Rolf Weber, Conseiller national et fils de l'ancien Conseiller fédéral Max Weber, Rudolph Schümperli, Conseiller d'Etat thurgovien et Mascha Oetli, ancienne secrétaire du PSS. L'Escherbund n'a jamais eu de groupes en Suisse romande, mais il a signé en 1938 un appel avec les groupes *Esprit*, amis de la revue du même nom, qui furent assez actifs dans notre pays durant les années 30 à 50. Leur secrétaire général était d'ailleurs un des pères fondateurs de DP, Philippe Müller.

Rudolf Schümperli vient de rédiger, pour les cinquante ans d'une association qui se refuse à mourir, une brochure commémorative, qui fournit toutes sortes de renseignements sur un aspect peu connu de la vie sociale dans notre pays.

Adresse utile : Verlag *Der neue Bund*, Postfach 850, 8048 Zurich.